

Appel à contributions pour « Mythes », le 6^{ème} numéro des Carnets de recherche de l'association alt.516

La revue annuelle de l'Association des doctorants.es stéphanois.es alt.516, à mi-chemin entre le carnet de recherches personnelles et le fanzine, propose aux jeunes chercheuses et jeunes chercheurs, sans restriction de champ disciplinaire, de s'approprier librement un thème transversal. Le but est de confronter et de mettre en lumière différentes approches de la recherche et du doctorat. Le sixième numéro porte sur le thème des « Mythes ». À l'image de la proposition de Barthes, nous pouvons considérer que « le mythe est une parole. [...] Cette parole est un message. Elle peut donc être bien autre chose qu'orale ; elle peut être formée d'écritures ou de représentations : le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité, tout cela peut servir de support à la parole mythique^[1]. » Nous souhaitons donc encourager toute proposition sur la notion de mythe, quelle que soit son approche et son format.

Le terme de « mythe » est, depuis le XIX^e siècle, étroitement lié à la notion de « mythologie » en littérature. Ce terme polysémique désigne à la fois l'ensemble des mythes recensés, mais également leur étude, qui prend son essor à partir des années 1930, sous l'influence de la psychanalyse^[2]. L'influence, l'interprétation et la réécriture des mythes ethno-religieux judéo-chrétiens et gréco-romains ont occupé une grande partie de l'analyse littéraire universitaire. En 2025, la communauté scientifique poursuit l'exploration de ces corpus fondamentaux, tout en élargissant massivement son champ d'investigation à des traditions mythiques extra-européennes, notamment sud-américaines, africaines et insulaires. Les questions liées aux réceptions (antérieures ou actuelles) de ces mythes, leurs interprétations et leurs formes de réécriture et réinvestissement sont un terrain d'étude particulièrement riche. Au-delà de la littérature, les considérations autour du mythe sont présentes dans les arts sous des formes multiples. Nous pouvons nous interroger sur l'actualisation de ces réflexions autour des mythes, dans toutes leurs expressions.

En sus de sa dimension narrative, le mythe peut fonctionner comme un véhicule idéologique. Roland Barthes a montré que le mythe transforme un signe ordinaire en instrument de naturalisation des valeurs dominantes, présentant certaines représentations

sociales comme évidentes et allant de soi. Le mythe structure donc une vision du monde, légitime des rapports de pouvoir et oriente l'interprétation collective des phénomènes sociaux et culturels. Dans cette perspective, l'analyse mythologique devient critique : elle permet de déceler les idéologies implicites, de comprendre comment les mythes influencent la pensée et la perception du réel, et d'exposer les présupposés culturels dont ils se chargent. Repenser les mythes, en tant que récits partagés pouvant être des outils de mobilisation ou de légitimation, voire de manipulation, permet d'activer une lecture de ces dispositifs de pouvoir façonnés par les textes, les arts, les industries culturelles, les médias et les discours politiques. Le sens du mot « mythe » peut alors refléter une idée abstraite (comme chez Platon), une théorie (croyance non fondée sur une recherche solide) ou même une doctrine (dans sa dimension religieuse par exemple^[3]).

Et si nous reprenions les fondamentaux en prolongeant la réflexion de Barthes sur « le mythe, aujourd'hui » étant donné que les mythes continuent d'irriguer et de re-déconstruire la pensée ? Quels liens conserve de nos jours ce « système de communication » avec les productions littéraires et artistiques ? Comment est-il perçu dans un quotidien orchestré par une diffusion médiatique prenant de plus en plus de place ? Entre des représentations de femmes fatales et de figures ultra-masculines herculéennes, des discours politiques reposant sur « le grand remplacement » et des craintes de l'islamisation de l'Europe, des luttes sociales pour que l'égalité ne soit plus un mythe et un questionnement de l'appropriation et de la récupération culturelles, interroger les mythes à travers la reproduction des modèles de domination se révèle comme une urgence.

Qu'il s'agisse des héros et héroïnes historiques considéré.es comme légendaires ou des figures modernes façonnées et nourries par la littérature, les arts et la culture de masse, les mythes représentent un carrefour transnational où se croisent histoire et fiction, mémoire et création, vérité et fabulation. C'est dans ce point d'intersection mouvant que s'inscrit notre appel : interroger le mythe comme lieu pluridisciplinaire, où se rencontrent la littérature articulée autour des symboles et des mythes de l'écrivain.e, de la création et de la vérité, les arts qui transfigurent la réalité, la sociologie avec les représentations collectives et un champ politique déployé par des discours de masse exploitant des récits idéologiques et des figures historiques.

C'est dans cette perspective que ce carnet de recherche propose de s'intéresser aux mythes comme vecteur politique et social, pour interroger leur mobilisation dans la fabrique des identités collectives, les réappropriations dans les luttes contemporaines, ainsi que les représentations à l'ère de la mondialisation et du numérique. Travailler sur le mythe renvoie ainsi à travailler sur les rapports de domination et à rappeler que le genre est une grille d'analyse mobilisant l'interdépendance de différentes catégories de pouvoir dans la construction des identités.

Réfléchir aux mythes nous conduit aussi à penser à soi, à questionner notre vécu de doctorant.es aussi bien que notre posture (éthique). Le doctorat n'est-il pas enveloppé d'un halo mythique qui dépasse largement la réalité du cadre institutionnel ? Il incarne l'image d'un.e chercheur.euse solitaire (à l'image du « poète maudit » de Verlaine), plongé.e dans la quête de vérité, faisant preuve d'une persévérance héroïque et d'un dévouement quasi mystique à la connaissance. Ces récits qui circulent parfois dans l'imaginaire social produisent des mythes stéréotypés sur les doctorant.es : ceux-ci seraient rigoureux.ses, isolé.es dans leur labeur, ou détenteur.ices d'un savoir inaccessible hors université. Ils façonnent parfois les attentes des étudiant.es et des enseignant.es, mais aussi la perception publique du doctorat. Étudier ces représentations permettrait de révéler comment, à travers les mythes, se construisent l'identité des jeunes chercheur.euses et la légitimité sociale de la recherche universitaire, ainsi que les difficultés psychologiques et sociales dans le parcours doctoral.

Que votre réflexion sur les mythes émane d'une « chambre à soi » doctorale et/ou militante ou que vos questionnements s'inscrivent dans les champs de la littérature, des arts, de la philosophie, des sciences humaines et sociales, de la politique, des sciences de l'information et de la communication, qu'ils s'attachent aux études de genre et/ou aux études culturelles ou qu'ils échappent à tout cadrage disciplinaire, le comité éditorial du 6^{ème} numéro des Carnets de recherche de l'association alt-516 sera heureux de recevoir vos contributions.

Les propositions sous la forme de votre choix (court texte scientifique ou expérimental, poétique, littéraire, personnel, subjectif, avec ou sans images, images seules...) sont à envoyer par mail à l'adresse : alt516@protonmail.com d'ici le 15 février 2026. La parution du numéro est prévue pour l'automne 2026.

Si la proposition est constituée principalement de texte, il faut qu'elle respecte ce format :

- 2000 caractères max (sans compter les espaces)
- Ou entre 5500 et 6000 caractères
- Ou entre 9500 et 10 000 caractères
- Ou entre 13 500 et 14 000 caractères

Si la proposition est constituée principalement d'images, il faut qu'elle respecte ce format :

- 1 page de texte (2000 caractères max) + 1 photo
- Ou 1 page de texte + 3 photos
- Ou 1 page de texte + 5 photos

Les photos doivent être en 300 dpi format .jpeg ou .tiff, le texte en .doc.

L'ambition de cette revue est de mettre à l'honneur l'interdisciplinarité en proposant un thème transversal qui confronte différentes approches du doctorat ; et, d'autre part, de proposer un objet graphique qui donne à un public plus large une idée de la pratique et de la « matière » d'une recherche en doctorat.

^[1] Barthes Roland (1957). *Mythologies*. Paris : Seuil. p.182.

^[2] Sellier Philippe. Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? In : *Littérature*, n°55, 1984. La farcissure. Intertextualités au XVI^e siècle. p. 112-126.

^[3] Van Riet Georges. Mythe et vérité. In : *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, tome 58, n°57, 1960. p. 15-87.